

29 mars 2009, 5^e dimanche du Carême, année B

Jean 12, 20-33

La descente aux enfers

Dans ce texte de Jean, Jésus multiplie les paradoxes : c'est en mourant que le grain de blé donne du fruit; qui aime sa vie la perd; qui s'en détache la garde. Le paradoxe culmine au sujet du « genre de mort dont il [va] mourir » : « élevé de terre », le Fils de l'homme sera « glorifié » et « attirera à lui tous les hommes ».

Nous sommes habitués à la prédication chrétienne qui, très tôt, a parlé de la « victoire de la croix » (Col 2,15). Mais il importe de bien prendre la mesure de ce paradoxe : il est question ici du Calvaire, lieu de détresse, lieu maudit que tous les disciples ont fui, hormis quelques femmes! Comment ce lieu de souffrance et de mort peut-il être un lieu de « gloire » et de rassemblement de toutes les nations? On comprend que des auditeurs de Jésus aient pu se dire à une autre occasion : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! » (Jn 6,60b)

Que la Résurrection ait transfiguré le passage de la Croix, que la lumière de Pâques ait jailli du tombeau, la foi chrétienne le confesse. Mais comment comprendre ici, « à partir de la profondeur de notre existence, ce dont nous parlons en vérité » (Karl Rahner)? Considérons-nous vraiment les lieux de mort, dans nos vies et dans notre monde, comme des lieux de vie et de « gloire »? Certes, nous pensons que les épreuves peuvent être des lieux de croissance, et qu'il faut aborder les difficultés de manière « positive ». Mais qu'en est-il des échecs cuisants, des désillusions foudroyantes, des pertes radicales : la faillite de l'entreprise, la mort de l'être aimé, la maladie qui handicape, la solitude qui ronge, la dépendance aux substances dont on ne parvient pas à sortir? Qu'en est-il de tout ce qui, en nous, est cassé, irrémédiablement perdu? Des êtres brisés par la vie? Des peuples écrasés par la guerre, par l'exploitation, par l'oppression?

De tels « calvaires » imposent le respect, voire le silence. Ils exigent d'aller au-delà du paradoxe pour entrer dans le mystère de la foi. Le Symbole des Apôtres nous dit de Jésus qu'il « est descendu aux enfers ». Il a traversé la souffrance, il a atteint le plus profond de la mort. Il en est ressorti vivant pour être « élevé de terre », non pas seul mais en compagnie d'une multitude d'êtres brisés et meurtris, ressuscités « pour la vie éternelle ».

« J'attirerai à moi tous les hommes. » Laissons-nous attirer par Celui qui a connu la mort et qui a ouvert le chemin de la vie. En marche vers Lui, assurons-nous de rallier en chemin « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » (Lc 14,21), car c'est à eux qu'est destinée la promesse.

Robert